Reflexos
ISSN : 2260-5959
Éditeur : Université Toulouse - Jean Jaurès

9 | 2025
Lumières et politique dans le monde ibéro-américain

La réception des Lumières au Río de la Plata. La critique de la religion dans les *Principes d'Idéologie* de Fernández de Agüero

A recepção do Iluminismo no Río de la Plata. A crítica da religião em Principios de Ideología de Fernández de Agüero
The reception of the Enlightenment in the Río de la Plata. The critique of religion in Fernández de Agüero's Principios de Ideología

Adrián Ratto

http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/1835

Référence électronique
Adrián Ratto, « La réception des Lumières au Río de la Plata. La critique de la religion dans les *Principes d'Idéologie* de Fernández de Agüero », *Reflexos* [En ligne], 9 | 2025, mis en ligne le 16 mars 2025, consulté le 27 août 2026. URL : http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/1835

Droits d'auteur
CC BY

La réception des Lumières au Río de la Plata. La critique de la religion dans les *Principes d'Idéologie* de Fernández de Agüero

A recepção do Iluminismo no Río de la Plata. A crítica da religião em Principios de Ideología de Fernández de Agüero
The reception of the Enlightenment in the Río de la Plata. The critique of religion in Fernández de Agüero's Principios de Ideología

Adrián Ratto

PLAN

Introduction
Fernández de Agüero, les réformes de Rivadavia et l'« Idéologie »
Les deux éditions des *Principes d'Idéologie*
La religion dans les *Principes d'Idéologie* : entre la critique et l'acceptation du culte externe
Pour conclure

TEXTE

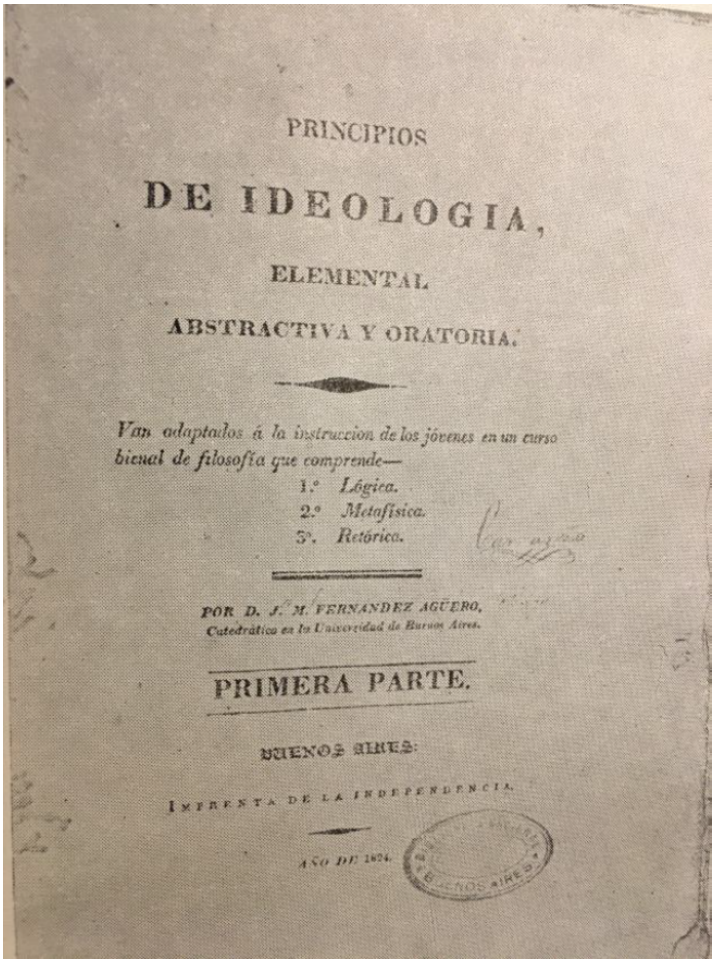
Introduction

1 Dans la Préface des *Principes d'Idéologie*, l'auteur, Juan Manuel Fernández de Agüero (1772-1840), indique que l'un des objectifs principaux de son travail est de « suivre les chemins de la vérité en quête de la vérité même » et pour cela il explique que « rien ne doit se dire ni se faire sans s'en remettre à la raison [1]». La religion même, ajoute-t-il, « ne doit échapper à son sévère examen [2] ». Vers la fin de la seconde partie de son œuvre, il rappelle cependant la nécessité, en matière de religion, de « se soumettre aux lois et aux coutumes du pays [3] ».

2 Outre le souhait de remettre au jour les *Principes d'Idéologie*, ouvrage peu étudié mais très significatif quant à la réception de la philosophie des Lumières et de l'histoire de la philosophie dans les Provinces Unies du Río de la Plata, en Argentine, notre travail se propose d'évaluer dans quelle mesure Fernández de Agüero ne se contredit pas en

s'attachant au thème de la religion. Par ailleurs, le texte met en lumière les différences entre les contextes de publication des deux éditions du livre qui ont eu lieu jusqu'à présent.

3 En premier lieu, on analysera les liens de Fernández de Agüero avec les plans politiques de Bernardino Rivadavia et l'œuvre d'Antoine Destutt de Tracy. Puis on examinera les différences observées entre les deux éditions de l'ouvrage réalisées à ce jour, en fonction du contexte de leur publication. Enfin, on rétablira les objectifs du livre et on évaluera la portée et les limites des critiques que l'auteur y adresse à la religion.



PRINCIPIOS

DE IDEOLOGIA,

ELEMENTAL

ABSTRACTIVA Y ORATORIA.

Van adaptados á la instruccion de los jóvenes en un curso bienal de filosofía que comprende—

1.° *Lógica.*
2.° *Metafísica.*
3°. *Retórica.*

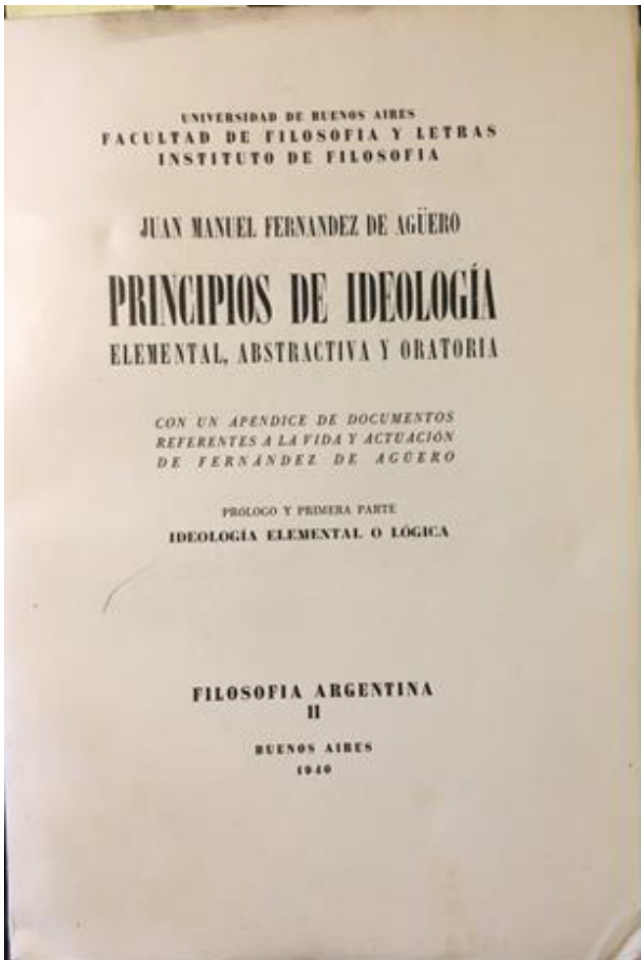
POR D. J. M. FERNANDEZ AGÜERO,
Catedrático en la Universidad de Buenos Aires.

PRIMERA PARTE.

BUENOS AIRES:

IMPRENTA DE LA INDEPENDENCIA.

AÑO DE 1824.


UNIVERSIDAD DE BUENOS AIRES
FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS
INSTITUTO DE FILOSOFIA

JUAN MANUEL FERNANDEZ DE AGÜERO

PRINCIPIOS DE IDEOLOGÍA
ELEMENTAL, ABSTRACTIVA Y ORATORIA

CON UN APENDICE DE DOCUMENTOS
REFERENTES A LA VIDA Y ACTUACION
DE FERNANDEZ DE AGUERO

PROLOGO Y PRIMERA PARTE
IDEOLOGIA ELEMENTAL O LOGICA

FILOSOFIA ARGENTINA
II

BUENOS AIRES
1940

Fernández de Agüero, les réformes de Rivadavia et l'« Idéologie »

4 Au cours de la période (1821-1824) durant laquelle Bernardino Rivadavia (1780-1845) accomplit sa tâche de ministre du gouverneur de Buenos Aires, Martín Rodríguez, puis celle de Président, entre 1826 et 1827, de profondes réformes eurent lieu dans les sphères politique, économique, sociale, urbanistique et religieuse, à la lumière de la Révolution de Mai et de l'époque de désordre social et politique qui suivit [4]. Celles-ci tentèrent de modifier les pratiques et les fondements de l'héritage colonial espagnol [5].

5 Un groupe de politiques, journalistes et universitaires proches du ministre tenta de donner de la cohérence et des fondements théoriques à ces réformes au travers de l'action politique et de la diffusion par

divers moyens (rencontres, journaux, associations, théâtre, etc.) d'une série d'idées d'un certain nombre de penseurs européens. Ils considéraient ces tâches comme fondamentales pour consolider l'ordre républicain.

6 Le promoteur de ces innovations fut le même Rivadavia [6] qui, lors de ses voyages en Europe entre 1814 et 1820, avait eu l'opportunité d'entrer en contact avec les courants philosophiques en vogue et d'établir des relations directes avec quelques-uns de ses principaux représentants, tels que Jeremy Bentham [7] (1748-1832) et Antoine Destutt de Tracy [8] (1754-1836). Ces contacts, comme le remarque Klaus Gallo, lui permirent de penser que les conditions pour la consolidation d'une « république des Lumières [9] » au Río de la Plata étaient réunies. Les réformes avaient alors pour objectif de concrétiser les idées qui avaient été le fruit de ses voyages [10].

7 C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail de Fernández de Agüero comme universitaire, lui qui avait vu le jour en 1772, à Sobrelapena, en Espagne et qui était arrivé à Buenos Aires en 1793. Il se forma au Collège Royal de San Carlos (actuel Collège National de Buenos Aires), collège colonial, lié à l'Église et à la monarchie, où il fut admis en 1794. Il obtint le titre de Licencié et de Docteur en Théologie à l'Université San Felipe de Santiago du Chili en 1802 et la même année, toujours à Santiago du Chili, il fut ordonné prêtre. De retour à Buenos Aires en 1802, il entra en contact avec les idées philosophiques du XVIIIe siècle par le biais des livres interdits et des journaux qui circulaient dans la ville (*Telégrafo mercantil*, *El Argos*, *La abeja*, etc.). Il commença à assurer ses fonctions de professeur en 1805 au Collège Royal de San Carlos et adhéra à la cause de Mai en 1810. Quelques années plus tard, en janvier 1822, il devint le premier professeur de Philosophie de l'Université de Buenos Aires, fondée l'année précédente (1821) et en juillet de la même année, il commença à dispenser son cours « Principes d'Idéologie [11] », à partir des travaux de Cabanis, des théories gnoséologiques de Condillac et en particulier les *Éléments d'Idéologie* (1801-1815) de Destutt de Tracy - alors même que l'Europe de la Restauration des Bourbons tournait le dos à ces idées. Le cours, qui faisait partie des études préparatoires de l'Université, fut dispensé au Collège des Sciences Morales (auparavant Collège de l'Union du Sud et aujourd'hui Collège National de Buenos Aires), qui dépendait de cette Université ; il fut publié en 1822, peu après ses débuts [12].

8 Il ne semble pas aisé de séparer les projets de Rivadavia des travaux de Fernández de Agüero comme enseignant[13]. La création de sa chaire fut célébrée par le journal *L'Argos*, soutien du gouvernement, comme un moyen qui permettrait aux jeunes de rompre avec les idées auxquelles les avaient menés « les temps des ténèbres[14] ». De plus, après que le recteur de l'Université, le Docteur Antonio Saenz (1782-1862), eut qualifié en 1822 ses doctrines d'impies et contraires à la Sainte Religion, eut soumis la question à la consultation de la Faculté et ordonné la fermeture de la chaire, le gouvernement de Buenos Aires rétablit Fernandez de Agüero dans sa charge. Par ailleurs, ce même gouvernement finança en 1824 la publication de ses cours, au moyen d'un décret signé par Rivadavia. Il faut rappeler enfin, qu'en 1821 celui-ci avait été nommé directeur du Département des Études préparatoires et que c'est là qu'il mit en place les conditions de la création de la chaire. Le 8 février, Fernández de Agüero se vit attribuer sa fonction, enseigner la matière « Idéologie », par le décret ministériel de Rivadavia. Dans une lettre à Rivadavia du 18 novembre 1822, Destutt de Tracy lui-même saluait avec satisfaction la création de cette chaire[15].

Les deux éditions des *Principes d'Idéologie*

9 L'œuvre de Fernández de Agüero, dont le titre complet est *Principes d'Idéologie élémentaire, abstractive et oratoire*, est divisée en trois volumes et fut publiée par l'Imprimerie de l'Indépendance[16]. Le premier volume, consacré à la logique, parut en 1824 ; le deuxième, à la métaphysique, fut publié en 1826 et le troisième, consacré à la rhétorique, ne vit pas le jour à cette occasion mais plus tard, dans l'édition de 1940.

10 La première édition fut, pour les motifs évoqués plus haut, inscrite dans un projet politique officiel de réforme au niveau social, culturel et académique. Le contexte de la seconde édition, réalisée en 1940, fait apparaître quelques différences par rapport au premier.

11 En effet, la seconde édition, sous la responsabilité de Jorge Zamudio Silva (1905-1963), fut réalisée dans le cadre d'une collection nommée « Publications de Philosophie Argentine », dirigée par Juan Luis Guer-

rero (1899-1957). La collection dépendait de l'Institut de Philosophie de la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université de Buenos Aires, créé en 1927, dont l'un des principaux objectifs était la publication de documents pour l'histoire de la pensée argentine dans son aspect philosophique. Il semble difficile de séparer cet objectif de l'Institut de la discussion à propos de l'identité nationale qui avait jailli quelques années plus tôt, à partir des festivités du Centenaire (1810-1910) et qui avait donné lieu à différents projets éditoriaux [17].

12 Par ailleurs, cette seconde édition fut traversée par la réaction dite « antipositiviste », qui avait dominé les milieux universitaires durant les premières décennies du siècle et dont les échos résonnaient encore. Ses représentants, à partir de positions spiritualistes et vitalistes, critiquaient la froide et mécanique rationalité positiviste. Zamudio Silva a connaissance de ces discussions par l'intermédiaire de Coriolano Alberini, le directeur de sa thèse intitulée *Juan Manuel Fernández de Agüero, premier professeur de philosophie de l'Université de Buenos Aires* (1940). Il reconnaît expressément sa dette envers Alberini tant dans sa thèse que dans le prologue de l'édition du livre de Fernández de Agüero [18]. Il faut noter en fin de comptes que ces manifestations de la discussion entre positivistes et antipositivistes se superposent à un climat de crise civilisatrice qui domine les années de l'Entre-deux-guerres et qui, dans le cas de l'Argentine, remet en question le canon historiographique, fortement marqué par l'idéologie libérale et éclairée qui trouvait en Rivadavia l'une des principales figures de son Panthéon [19].

13 Dans ce contexte il n'est pas étonnant que Zamudio Silva associe, dans son étude introductive aux *Principes d'Idéologie*, la théorie du texte de Fernandez de Agüero au projet politique de Rivadavia (« […] les principes spéculatifs qu'appliquait Rivadavia et la rédaction dont fut chargé Fernández de Agüero [20] […] ; son rôle consista à fournir les principes spéculatifs au gouvernement qui les mettait en œuvre [21] »). Il n'est pas étonnant qu'il qualifie ce dernier d'« intellectualiste », de « spéculatif » et, de ce fait, condamné à s'effondrer en « se heurtant à la réalité argentine [22] ». Fondé sur la « pure spéculation politique », les « créations intellectuelles », dit Zamudio Silva, « l'essai de gouvernement des Lumières » était condamné à l'échec par son divorce avec la réalité nationale [23] ».

14 Zamudio Silva remet en question, également, la façon dont Fernández de Agüero expose ses idées, apparemment en opposition avec le contenu de son enseignement. Il estime que « convaincu de la mission qu'il devait accomplir, le cours prend des allures de prêche, peu éloignées des habitudes du pupitre [24] ».

15 En résumé, il s'agit dans ce dernier cas, d'un contexte très différent de celui de la publication de l'édition originale. En effet, celle-ci fut, comme on a tenté de le montrer, pratiquement impulsée par le pouvoir politique en place. À l'inverse, la seconde est le résultat d'une collection fondée sur la question de la pensée argentine et, en termes plus généraux, de l'identité nationale. Dans ce dernier cas, le jugement à propos du livre est ambivalent : on valorise le rôle de l'auteur dans l'histoire des idées nationales, en particulier à l'Université de Buenos Aires, mais on reproche à ses théories d'être abstraites et coupées de la réalité nationale.

La religion dans les *Principes d'Idéologie* : entre la critique et l'acceptation du culte externe

16 Dans les premières pages des *Principes d'Idéologie*, un texte qui, comme on peut le voir déjà dans le titre, suit de près les *Éléments d'idéologie* de Destutt de Tracy, Fernández de Agüero explique que l'objectif de son travail est de s'éloigner des « philosophes dogmatiseurs » et du « jargon scolastique » qui avait « corrompu le goût » et « asservi la raison [25]».

17 Dans ce but, il se propose de « construire un homme logique », c'est-à-dire, un homme à qui « l'étude de la logique » permettra de pénétrer avec discernement et sagesse l'épaisse forêt des difficultés sans commune mesure avec des esprits faibles et incultes » [26]. En phase avec l'Idéologie de Destutt de Tracy envers qui il reconnaît expressément, à de nombreuses reprises, avoir une dette [27], Fernández de Agüero trouve dans l'étude des facultés intellectuelles la clé de sa philosophie [28]. Sur la base d'une étude de la logique et de la nature, la classification et l'origine des idées, il renforce ses réflexions sur certaines questions anthropologiques, morales et religieuses.

18 Persuadé que les problèmes moraux, métaphysiques et politiques ont leur origine dans l'acceptation « sans examen[29] » de certains concepts, Fernández de Agüero analyse dans le premier volume la nature, la classification et l'origine des idées, et s'arrête sur des questions liées à la logique. Ainsi il s'emploie à rappeler que les idées naissent en dernière instance des sens et il dénonce tout ce qui affecte le bon jugement, comme « le charlatanisme », l'« amour propre », la « prétention de tout savoir » ou l'usage de termes « équivoques ». Il considère que là se trouvent les bases fondamentales de l'Idéologie[30] ». Il affirme que « l'absence d'évidence relativement aux objets abstraits et de preuves au regard des faits » ne peut conduire qu'à « un tas d'erreurs ». C'est, explique-t-il, ce qui arriva par exemple, en d'autres temps, avec les « opinions théologiques ». Il en est de même, ajoute-t-il, avec ceux qui ne se préoccupent pas de la recherche de la vérité et « adoptent aveuglément et machinalement les doctrines et opinions dominantes de leur pays[31] ».

19 Même si l'intention de Fernández de Agüero de suivre Destutt de Tracy est bien explicite dès le titre même de l'ouvrage, cela n'empêche pas qu'il s'en éloigne sur certains points. C'est précisément ce qu'il semble faire au chapitre X du premier volume (« Observations dialectico-critiques pour nous protéger des attaques qui pourraient nous être faites avec la manière particulière de penser de certains auteurs, notamment Tracy »). Là, après avoir reproduit quelques longs passages des *Éléments d'idéologie* de Tracy, dans lesquels ce dernier indique que les jeunes gens sont aptes à l'étude de la philosophie, l'auteur explique que l'on ne peut en déduire que l'enseignement de l'Idéologie proprement dite doive précéder celui de la logique[32] ». Il considère qu'il est nécessaire d'enseigner aux jeunes l'art de la pensée avant de leur présenter le « système idéologique[33] ». Inversement, Destutt de Tracy traite de la nouvelle logique dans le troisième volume de son œuvre.

20 Toutefois ce n'est pas là, mais sur le chapitre V de la seconde section du second volume (« Les idées théologiques ne sont pas les bases de la morale. Cependant le culte qu'elles ont introduit dans la société doit être poursuivi et respecté jusqu'à un certain point »), consacré, comme nous l'avons indiqué, à la métaphysique, que nous nous arrêterons, compte tenu de la forte tension qui semble s'y manifester.

21 Après s'être occupé de présenter les bases sur lesquelles doivent s'évaluer les idées abstraites du premier volume et les idées morales, dans la première section du second volume, il aborde la question de la religion au chapitre XI de la première partie (« Bien que par l'analyse de la sensibilité on ne puisse déterminer absolument la nature du principe directeur de l'homme, son existence cependant est aussi certaine que celle de l'être suprême qui anime l'univers »). Il reconnaît, « pour ne pas influer sur une série infinie et inconcevable de causes », l'existence d'une « cause première », un « créateur suprême [34]». Mais il rejette toutes les affirmations à propos de sa nature, dans la mesure où il considère que celle-ci n'est pas à la portée de nos facultés cognitives : « nous devons nous abstenir d'affirmer tout fait en particulier et nous contenter d'adorer les desseins du père universel des mortels [35] ».

22 Sur cette base, il reprend le thème présent dans le chapitre V de la seconde section. Là, il remet en question avec dureté les errements du christianisme. Cependant, quand il s'interroge sur la possibilité d'abandonner les cérémonies et le culte extérieur qui émane de ces doctrines, il répond par la négative [36]. Comment expliquer cette réaction ? Fernández de Agüero se contredit-il ?

23 La contradiction n'est qu'apparente, puisque Agüero clarifie ce point : conserver les cérémonies et le culte extérieur n'est rien d'autre que ce que « dicte la prudence » quand les sociétés croient encore à leur utilité [37]. Il ajoute aussitôt après que, alors que la politique doit « temporiser les erreurs dans sa pratique et se soumettre aux lois et coutumes du pays », « il incombe aux gouvernements d'éclairer les peuples [...] et de modifier l'opinion en créant de nouvelles lois, de nouveaux usages, de nouveaux intérêts [38] ». Autrement dit, il s'agit de conserver provisoirement les vieilles croyances en même temps qu'on œuvre à leur changement :

> [...] nous sommes tenus de poursuivre l'exercice du culte une fois qu'il a été introduit, alors même que la société dans laquelle nous vivons le protège, sans porter préjudice au développement de ses lumières au moyen de doctrines philosophiques, prononcées ou écrites, suivant ainsi l'exemple du philosophe de Nazareth qui, en même temps qu'il se rendait au temple pour célébrer la Pâque ensei-

> gnait une religion naturelle opposée aux rites et aux cérémonies des juifs et à toute espèce de démonstrations [39].

Pour conclure

24 Sous la figure tutélaire de Destutt de Tracy, Fernández de Agüero cherche dans son travail à s'éloigner de la tradition scolastique qui dominait jusque-là, à quelques exceptions près, l'enseignement dans les Provinces Unies du Río de la Plata, comme l'évoque Di Pasquale [40]. Ce projet, comme nous l'avons analysé dans la première partie se fondait sur le plan de modernisation mis en œuvre en 1821 par Rivadavia alors ministre du gouverneur de Buenos Aires, Martín Rodríguez, dont la finalité était la construction, d'une « cité des Lumières [41] », selon les termes de Klaus Gallo.

25 Ce dernier point ne signifie pas que Fernández de Agüero ne prenait pas ses distances, sur certains points, avec le travail de Destutt de Tracy, comme on l'a noté, par exemple, au sujet des interrogations didactico-pédagogiques qui le conduisirent à remettre en question l'ordre de l'exposition du « système idéologique » et à donner à sa propre œuvre une structure différente de celle de l'auteur des *Éléments d'Idéologie*.

26 Les deux éditions des *Principes d'Idéologie* virent par ailleurs le jour dans des contextes très différents, comme on a souhaité le mettre en évidence dans la deuxième partie. Alors que la première édition a été pratiquement une initiative du pouvoir politique, la seconde fut le résultat d'un projet académique et éditorial, dans le cadre duquel les théories de Fernández de Agüero ne reçurent pas un accueil chaleureux.

27 Enfin, notre intention a été de montrer que, par rapport au contenu du texte, l'acceptation des cérémonies et du culte externe d'une société n'implique pas une contradiction, dans la mesure où cette acceptation ne s'appuie pas sur des aspects théoriques. Il s'agit d'un positionnement pragmatique et provisoire que l'auteur juge nécessaire pour éviter le désordre social et cimenter les bases de l'ascension progressive des Lumières. Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler ici à quel point les années précédant le cours de Fernández de Agüero

avaient été tumultueuses dans la région [42], un élément ayant pu influer sur cet aspect de son œuvre.

28 Sur ce dernier point, Fernández de Agüero s'est distingué de ceux qui avaient voulu articuler théoriquement au sein de leurs systèmes le catholicisme et les idées des Lumières [43], ce qui a conduit de nombreux spécialistes à lier la réception de la philosophie des Lumières dans la région aux catégories de « Lumières catholiques » ou de « Lumières espagnoles [44] ». Sans prétendre nier l'existence de ce type de projets, spécialement dans la période antérieure à la Révolution de 1810, les cours de Fernández de Agüero - mais aussi ceux de Lafinur, Pena ou Alcorta, sur lesquels nous n'avons pas pu nous arrêter- semblent montrer les limites de cette interprétation. Il s'agit-là, quoi qu'il en soit, d'un sujet qui sort des limites de notre travail.

BIBLIOGRAPHIE

CALVO, N. *et al.*, *Los curas de la Revolución* (prólogo de Natalio Botana), Buenos Aires Emecé, 2002.

CHIARAMONTE, J., *La Ilustración en el Río de la Plata. Cultura eclesiástica y cultura laica durante el Virreinato*, Buenos Aires, Sudamericana, 2007 [1º ed. 1989].

DÁVILO, B., « De los derechos a la utilidad : el discurso político en el Río de la Plata durante la década revolucionaria", *Prismas*, 7 (7), 2003, p. 73–98.

DEGIOVANNI, F., *Los textos de la patria. Nacionalismo, políticas culturales y canon en Argentina*, Rosario, Beatriz Viterbo, 2007.

DESTUTT DE TRACY, A.–L., *Éléments d'Idéologie*, París, Didot, t. 1, 1804.

_____ , « A Bernardino Rivadavia, París, 18 de noviembre de 1822 », Museo Mitre, Colección Correspondencia Hombres Públicos Argentinos, A1C22C16 N1, F15925.

DI PASQUALE, M., « La recepción de la *Ideología* en la Universidad de Buenos Aires. El caso de Juan Manuel Fernández de Agüero », *Prismas. Revista de Historia Intelectual*, nº 15, 2011, p. 63–86.

DI STEFANO, R., *El púlpito y la plaza. Clero, sociedad y política de la monarquía católica a la república rosista*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2004.

FERNÁNDEZ DE AGÜERO, J., *Principios de Ideología elemental, abstractiva y oratoria* (Prólogo de Jorge R. Zamudio Silva), vol. 1, Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, 1940(a).

_____ *Principios de Ideología elemental, abstractiva y oratoria* (Prólogo de Jorge R. Zamudio Silva), vol. 2, Buenos Aires,

Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, 1940(b).

GALLO, K., « Jeremy Bentham y la 'Feliz Experiencia': Presencia del utilitarismo en Buenos Aires 1821–1824 », *Prismas*, 6 (1), 2002, p. 79–96.

_____ , « 'A la altura de las luces del siglo': el surgimiento de un clima intelectual en la Buenos Aires posrevolucionaria », in Altamirano, C. (ed.), *Historia de los intelectuales en América Latina*, Madrid, Katz editores, t. 1, 2008, p. 184–204.

_____ , *Bernardino Rivadavia. El primer presidente argentino*, Buenos Aires, Edhasa, 2012.

HALPERIN DONGHI, T., *Revolución y guerra: formación de una elite dirigente en la Argentina criolla*, Buenos Aires, Siglo XXI Editores, 2021 (4a ed.).

HERRERO, F., *El fraile Castañeda, ¿El « trompeta de la discordia » ?*. Buenos Aires, Prometeo, 2020.

MYERS, J., « Una revolución en las costumbres : las nuevas formas de sociabilidad de la elite porteña, 1800–1860 », in F. Devoto y M. Madero (eds.), *Historia de la vida privada, De la Colonia a* 1870, Buenos Aires, Taurus,1999, p. 111–145.

PICCIRRILLI, R., *Rivadavia y su tiempo*, 2 vols., Buenos Aires, Peuser 1943.

Romero, L. A., *La feliz experiencia*, Buenos Aires, La Bastilla, 1976.

TERÁN, O., *Historia de las ideas en la Argentina. Diez lecciones iniciales, 1810–1980*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores, 2008.

ZAMUDIO SILVA, J. « Prólogo », in Fernández de Agüero, J., *Principios de Ideología elemental, abstractiva y oratoria*, vol. 1, Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires,1940(a), p. 7–125.

_____, *Juan Manuel Fernández de Agüero, primer profesor de filosofía de la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Imprenta López, 1940(b).

NOTES

1 FERNÁNDEZ DE AGÜERO, 1940a, p. 134.

2 *Loc. cit.*

3 FERNÁNDEZ DE AGÜERO, 1940b, p. 157.

4 En 1820, la bataille de Cepeda marqua la fin du pouvoir directorial. Cela causa la perte pour Buenos Aires du contrôle du reste des provinces. Les années suivantes, les Provinces Unies du Río de la Plata manquèrent d'un pouvoir centralisé. Quant au gouvernement de la province de Buenos Aires, divers mouvements sociaux eurent lieu dans les années 1920 qui provoquèrent l'instabilité politique et donnèrent lieu à ce qu'on appela « l'anarchie des années 20 ».

5 Les réformes provoquèrent dans quelques secteurs une profonde réaction. À titre d' exemple, on peut mentionner les travaux de Francisco de Paula CASTAÑEDA, qui s'opposa avec virulence dans la presse aux réformes religieuses de Rivadavia. Sur l'œuvre de Castañeda, voir le travail récent de Fabián HERRERO (2020). Pour une vision d'ensemble concernant les transformations qui se manifestèrent dans les habitudes et coutumes de la population dans cette période, voir MYERS, 1999, p. 111–114.

6 Tulio HALPERIN DONGUI affirme que, quel que soit le cas, il existait des conditions antérieures qui préparèrent le terrain pour les politiques de Rivadavia (2021, p. 394).

7 À propos de la relation entre Rivadavia et Bentham, qui sort des límites de ce travail, voir GALLO, 2002 et DÁVILO, 2003.

8 Rivadavia entretint même une correspondance avec Destutt de Tracy. La majeure partie des lettres se trouve dans Piccirrilli, 1943.

9 GALLO, 2008, p. 185.

10 Sur les voyages de Rivadavia en France et en Angleterre, voir GALLO, 2012, p. 43–67.

11 Il ne fut cependant pas le premier à introduire la philosophie de ceux qu'on appelle « Idéologues » dans l'enseignement officiel de la région. Juan Crisóstomo Lafinur (1797–1824) avait propagé ses idées depuis sa chaire de Philosophie au Collège de l'Union du Sud (qui remplaça celui du Collège Royal de San Carlos) en 1819. Le texte *Curso Filosófico. Dictado en el Colegio de la Unión del Sud de Buenos Aires en 1819*, publié en 1938 pour la première fois (avec un prologue de Delfina VARELA Domínguez DE GHIOLDI), rassemble le contenu de ses cours.

12 Depuis 1826, Fernández de Agüero partagea la chaire avec Luis de la Peña, qui fut remplacé en 1827 par Diego Alcorta.

13 GALLO, 2008, p. 184. Jorge Zamudio Silva parvient même à qualifier d'« Idéologue » Rivadavia lui-même (1940a, p. 93).

14 ROMERO, 1976, p. 223, 224.

15 DESTUTT DE TRACY, 1822.

16 L'imprimerie de l'Indépendance fut fondée en 1816. Son propriétaire était Ramón Eduardo Anchoris. On y publia différents écrits politiques et commerciaux, tel que *El Independiente del Sud* et certains numéros de *La Gazeta*.

17 Pour une vision plus ample sur le thème, voir DEGIOVANNI, 2007.

18 ZAMUDIO SILVA 1940a, p. 10 et 1940b, p. 10.

19 À propos de la discussion positivisme–antipositivisme en Argentine dans les premières décennies du XXe siècle et du climat intellectuel de l'entre-deux-guerres, voir TERÁN, 2008, en particulier les chapitres 5, 6 et 8.

20 SILVA, 1940a, *Op. cit.*, p. 96, 97.

21 *Ibid.*, p. 115.

22 *Ibid.*, p. 94.

23 *Ibid.*, p. 97.

24 *Ibid.*, p. 116.

25 FERNANDEZ DE AGÜERO, 1940a, p. 133.

26 *Ibid.*, p. 142.

27 *Ibid.*, p. 136-137.

28 DESTUTT DE TRACY, 1804, p. 1.

29 FERNÁNDEZ DE AGÜERO, 1940a, *Op. Cit.*, p.175.

30 *Ibid.*, p. 153.

31 *Ibid.*, p. 174.

32 *Ibid.*, p. 211.

33 *Ibid.*, p. 137.

34 FERNÁNDEZ DE AGÜERO, 1940b, p. 108.

35 *Ibid.*, p. 110.

36 *Ibid.*, p. 156.

37 *Ibid.*, p. 157.

38 *Loc. cit.*

39 *Loc. cit.*

40 DI PASQUALE, 2011, p. 75.

41 GALLO, 2012, p. 103 et s.

42 *Supra*, note 1.

43 La bibliographie sur ce thème est vaste. Voir entre autres CHIARAMONTE, 2007; DI STEFANO, 2004 et CALVO, 2002.

44 CHIARAMONTE, 2007, *Op. cit.*, p. 90.

RÉSUMÉS

Français

Le travail porte sur les *Principios de Ideología*, de Juan Manuel Fernández de Agüero, un livre écrit sous l'influence des *Éléments d'idéologie*, de Destutt de Tracy. L'objectif de l'article est d'examiner le lieu problématique que la religion occupe dans cet écrit. On essaie de montrer que la contradiction qui semble se trouver autour de ce sujet n'est qu'apparente. On analyse également les profondes différences relatives au contexte de la publication que l'on observe entre les deux éditions de l'œuvre réalisées jusqu'à aujourd'hui, la première entre 1824 et 1826, dans le cadre d'un plan de modernisation entrepris en 1821 par Bernardino Rivadavia, et la deuxième en 1940, dans un contexte académique et politique qui a donné au livre un accueil moins chaleureux que dans le premier cas. Sur un plan plus général, le travail essaie d'éclaircir certains aspects de la question de la réception des idées des Lumières dans le Río de la Plata et de l'historiographie de la philosophie dans la région.

Português

O trabalho centra-se nos Princípios de Ideologia, de Juan Manuel Fernández de Agüero, um livro escrito à luz dos Éléments d'idéologie, de Destutt de Tracy. O objetivo do artigo é examinar o lugar problemático que a religião ocupa na obra. Procura-se demonstrar que a aparente contradição que parece observar-se a este respeito não passa de aparente. Analisam-se ainda as profundas diferenças relativas ao contexto de publicação que se notam entre as duas edições da obra realizadas até ao momento: a primeira, entre 1824 e 1826, no âmbito de um plano de modernização iniciado em 1821 por Bernardino Rivadavia; e a segunda, em 1940, num contexto académico e político que acolheu o livro de forma menos calorosa do que no primeiro caso. Num plano mais geral, o trabalho lança alguma luz sobre a receção das ideias iluministas no Rio da Prata e sobre a historiografia da filosofia na região.

English

This paper focuses on Juan Manuel Fernández de Agüero's *Principios de Ideología*, a book written under the influence of Destutt de Tracy's *Elements of Ideology*. The aim of the article is to examine the problematic place that religion occupies in this work. We try to show that the contradiction that seems to surround this subject is only apparent. The paper also analyses the profound differences in the context of publication between the two editions of the work published to date, the first in 1821, as part of a modernisation plan undertaken by Bernardino Rivadavia, and the second in 1940, in an academic and political context that gave the book a less warm reception than

in the first case. On a more general level, the work attempts to shed light on certain aspects of the reception of Enlightenment ideas in the Río de la Plata and the historiography of philosophy in the region.

INDEX

Mots-clés
Fernández de Agüero, Destutt de Tracy, Lumières, religion, Río de la Plata

Keywords
Fernández de Agüero, Destutt de Tracy, Enlightenment, religion, Río de la Plata.

Palavras chaves
Fernández de Agüero, Destutt de Tracy, Iluminismo, religião, Rio da Prata

AUTEUR

Adrián Ratto
Universidad de Buenos Aires CONICEThttps://orcid.org/0000-0001-6688-9533Scopus Author ID: 55354641700 (http://www.scopus.com/inward/authorDetails.url?authorID=55354641700&partnerID=MN8TOARS)rattoadrian@gmail.comAdrián Ratto est docteur en philosophie de l'Université de Buenos Aires (UBA). Il est actuellement chercheur au Conseil National de Recherches Scientifiques et Techniques (CONICET) et enseigne à la faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université de Buenos Aires. Son domaine spécifique de recherche est la philosophie du XVIIIe siècle. Il appartient au comité de rédaction de la revue *Siglo dieciocho* et il est membre de *l'Asociación Argentina de Estudios sobre el Siglo XVIII*. Parmi ses dernières publications figurent : "La felicidad, los remordimientos y el poder punitivo del estado: ¿es el *Anti–Sénèque* de La Mettrie un proyecto trunco?", *Ingenium. Revista Electrónica de Pensamiento Moderno y Metodología en Historia de las Ideas* ; "Voltaire, Diderot y la historia de Rusia en el siglo XVIII", *Eidos. Revista de Filosofía de la Universidad del Norte*, nº 36, 2021 ; *Voltaire*, *El pirronismo en la historia y otros escritos*, estudio preliminar, traducción y notas de Adrián Ratto, Buenos Aires, Prometeo, 2020.